

ATLAS LINGUISTIQUE DE LA GASCOGNE

J. Allières, *Atlas Linguistique de la Gascogne*, vol. 5 : *Le Verbe*. 2 fascicules : 1, Cartes 1609-2065 ; 2, Commentaire de VIII + 305 pp. Paris, 1971, éd. du CNRS.

Il est des ouvrages qui défient la recension, parce qu'ils fondent une discipline ou la portent à un point de perfection jusque-là jamais atteint : on ne rend pas plus compte de l'*Encyclopédie* de Migne que du *Manuel* de Van Gennep, parce que ces ouvrages constituent, chacun dans sa spécialité, l'étalon à partir duquel se mesure la production ultérieure. L'étude de M. Allières est de cette lignée : avant elle, nul ne savait réellement ce qu'est un verbe, et désormais l'ALG 5. constituera la référence obligatoire pour tous ceux qui voudront s'intéresser à ce phénomène, si central en linguistique.

Une référence, mieux encore : un modèle. Pour les *réalistes naïfs* de l'Ecole Toulousaine que J. Séguy avait rassemblés autour de lui, il n'est de langue que saisissable dans une réalité dialectale ; et chacun sait par ailleurs de quel poids pèse l'opposition verbo-nominale dans les langues indo-européennes. Il est bien sûr flatteur pour tous les Occitans que le gascon fasse l'objet de cette *première mondiale*, comme aimait à l'appeler J. Séguy. Mais qu'aucun linguiste avant M. Allières n'ait osé saisir à bras-le-corps la réalité d'un verbe à l'état dialectal, c'est ce qui ne cesse maintenant d'étonner : car, comment raisonner sur le verbe, tant qu'on ignore ce qu'il est ?... Pour la première fois dans l'Histoire de la Linguistique, nous possédons une description des faits dans leur foisonnante ampleur, et non plus une anthologie limitée à quelques paradigmes dont on induirait hâtivement la généralité. L'ALG 5 n'est pas seulement un grand moment de la dialectologie : il constitue un moment important de la Linguistique.

M. Allières est le démiurge d'un univers linguistique étonnamment proliférant. Essayons-nous aux chiffres : la flexion intégrale de 8 verbes est relevée en ses 12 tiroirs simples (12, car bien des régions gasconnes distinguent formellement entre Conditionnel-Temps et Conditionnel-Mode). 36 autres verbes (et non 21, comme le prétend trop modestement M. Allières

à la p. 7) ont été relevés de façon plus partielle. Le tout s'est effectué en 154 points d'enquête : nous ne devons pas être loin des 200 000 formes verbales, le polymorphisme (une spécialité de M. Allières, comme on sait) comblant largement les vides aréologiques... Mais il n'était pas question, techniquement ni scientifiquement, d'aligner chaque paradigme sous chaque point d'enquête. M. Allières a minutieusement analysé les formes verbales en leurs constituants formels.

La terminologie linguistique en ce domaine est riche, trop riche sans doute pour être bien sûre. M. Allières distingue, et son analyse est probablement appelée à être largement adoptée, entre radical lexématique et éléments morphémiques, eux-mêmes bien distincts des désinences d'une part, des marques personnelles d'autre part. Un sort spécial est fait au suffixe jadis "inchoatif" : M. Allières lui refuse cette appellation que rien ne justifie plus, et le nomme "suffixe III-b", d'après le type de conjugaison dans lequel il apparaît. Par ailleurs M. Allières examine de près les différents types accentuels : "fort", "faible" ou "hybride" ; oxyton, paroxyton, et même proparoxyton, incluant ainsi la prosodie dans son analyse morphologique. La phonématique ni la phonétique ne sont négligées : bien des gasconisants auront la surprise de constater que jamais le verbe local n'utilise toutes les possibilités d'un système vocalique p. ex., et ceci pose un bien singulier problème : quant au maquis des réalisations de la nasale finale dans les personnes 4 et 6, on le trouvera enfin débrouillé. Dans une voie différente, M. Allières a considéré les équivalences sémantiques entre formes verbales dissemblables : *anar* peut servir d'auxiliaire à un Prétérit périphrastique, mais aussi à un Irréel du passé ; pour exprimer la simultanéité avec une autre action, le Gérondif est concurrencé par des synthèmes faisant intervenir l'Infinitif, etc.. Il faut se féliciter de ce qu'un ouvrage de pure morphologie pousse ainsi l'analyse dans les deux directions, infra- et supra-monomématique.

Revenons à nos chiffres : à ce stade de l'analyse, nous dépassons certainement le million d'unités linguistiques que M. Allières a dû manipuler, cartographier et enfin synthétiser dans son Commentaire. Quel linguiste, aujourd'hui que la mode est à la trituration de la même phrase-exemple, ressassée en cinquante articles différents, aurait accepté sans frémir la tâche énorme dont s'est chargé M. Allières ? Mais parce qu'il a su refuser le confortable délire onirique de l'introspection et considérer que sa mission était avant tout de décrire, aux deux niveaux de l'analyse (fascicule de Cartes) et de la synthèse (fascicule de Commentaire, pour une large part : on y admirera notamment de somptueux tableaux, qu'il est déli-

cieux de décortiquer), M. Allières nous donne avec l'ALG 5 une leçon qui ne devra pas passer inaperçue.

La linguistique est bien jeune encore. Il serait prématuré d'élaborer des quintes essences tant que nous manquons en aussi grand nombre des descriptions réellement scientifiques sur des points fondamentaux. Nous avons dit quelle lacune énorme comble le travail de M. Allières en ce domaine ; mais il ne borne pas là son intérêt.

M. Allières est un pionnier : à sujet vierge, procédés neufs. L'avenir peut-être infirmera quelques détails dans son *Verbe*, infléchira peut-être quelques interprétations. Mais il ne saurait qu'entériner la méthode et l'exécution.

Dans ses interprétations, M. Allières a su ne pas s'engager dans une voie unique. Il sait que la causalité interne a magnifiquement prouvé sa validité comme principe d'explication, et on retiendra dans le Commentaire le copieux et clair chapitre consacré à l'*Economie*. Mais M. Allières sait aussi que le langage est un fait humain, tributaire du temps et de facteurs extra-linguistiques. Ce qu'il dit, p. ex. p. 220, des servitudes historiques, nous paraît définitif : la synchronie, même et surtout dans ses aspects non fonctionnels, porte le poids de la diachronie. Mais il faut savoir gré à M. Allières d'avoir encore envisagé ses interprétations sous un troisième angle, neuf encore : il nous montre que les facteurs spatiaux, économiques et sociaux influent sur les faits linguistiques, même dans la morphologie verbale.

M. Allières, déjà auteur d'un Atlas linguistique basque, se devait évidemment dans cet Atlas gascon de nous montrer l'importance décisive des faits spatiaux ; mais que ce faisant il n'ait négligé ni la socio- ni l'ethno-linguistique nous paraît constituer l'un des aspects les plus novateurs et les plus attachants de son ouvrage, tant il est vrai qu'en Gascogne tout particulièrement, l'espace est société et bien à la fois... Si donc l'auteur nous donne - et avec quel scrupule ! - *das Wahre* dans sa description, il s'appuie heureusement sur *das Ganze* dans son interprétation : et c'est là une grande leçon épistémologique qui nous est donnée : ne pas se contenter d'un principe d'explication monolithique et totalitaire, les faits linguistiques sont trop complexes et trop humains pour pouvoir s'en accommoder.

Il est enfin un autre aspect de l'ALG 5 sur lequel je voudrais attirer l'attention : ce n'est pas seulement pour la Dialectologie, pas seulement non plus pour la Linguistique que l'ouvrage est important ; il est capital du point de vue de la sémiologie graphique. Le talent de dessinateur de M. Allières nous a été déjà connu, parce qu'il avait assuré toute l'iconographie ethnographique des vol. précédents de l'ALG. Mais qui sait croquer le détail d'une charpente n'est pas obligatoirement capable de dresser une carte qui rende immédiatement lisible le fouillis gascon des successeurs de CADERE au Prétérit... Les cartes de M. Allières, dans les deux fascicules, atteignent un degré de perfection dont bien peu d'oeuvres linguistiques offrent l'exemple. La modulation des caractères et des signes, l'épaisseur du trait et la différence de tracé dans les isoglosses font que les entassements d'aires les plus suspects de noirceur se révèlent parfaitement déchiffrables. M. Allières, avec l'ALG 5, nous a donné un prodige d'habileté, de probité scientifique et d'intelligence, mis au service d'un sujet neuf. Qui ne serait jaloux ?

Osons donc manifester notre envie par quelques critiques, des suggestions plutôt, qui permettront d'améliorer encore la seconde édition. A l'éditeur d'abord : dans le fascicule 2, la plupart des p. de texte sont mal centrées ; la marge inférieure est trop large, et ce détail choque dans une oeuvre dont nous avons dit quelle réussite esthétique elle constituait aussi. - Au relieur ensuite : l'encollage du dos des vol. est bien désinvolte, et au bout d'un quart d'heure de manipulation, ce premier vol. *relié* de l'ALG n'offre plus, comme les précédents, que des feuilles volantes. - A l'auteur enfin, pour lui signaler surtout quelques fautes d'impression : p. 11, l. -15 : supprimer *non* ; *ibid.*, l. -13 : lire *sard*, non *sars*. P. 18, l. -14 : lire *44*, non *144*. P. 303, lire c. *1685*, non c. *1686* (*1686* devant être rétabli à la ligne suiv.) P. 304, c. *1804*, et p. 305, c. *1888* : les corrections suggérées ne figurent-elles pas déjà sur la carte ? *ibid.*, lire c. *1807*, je crois, et non *1809* ; *ibid.*, c. *1881* : seul le point 689 se trouve dans les Htes-Pyrénées, les autres sont en Hte-Garonne ; faut-il ajouter 688 N ? Par ailleurs, même rubrique : lire *688 E*, non *988 E*. - Quelques points de doute ensuite : le nom d'*Imparfait du Futur* me paraît peu heureux : les autres tiroirs sont désignés par un Mode et un Temps, celui-ci par un Temps et un Temps. - Il me semble injuste, dans un ouvrage qui est loin de méconnaître la sociolinguistique et l'ethnolinguistique, d'avoir supprimé dans le titre toute référence à l'Ethnographie.

On conviendra que ce n'est là que vétilles, et minuscules point de détail, face à l'enthousiasme que mérite de susciter l'oeuvre !

L'ALG nous étonne toujours, car il est entré en compétition avec lui-même. Chaque volume nouveau entend bien surpasser le précédent : le vol. 4 inaugurerait des méthodes assez bouleversantes en sémantique. À proprement parler, le vol. 5 crée une science dont on ne connaissait guère que le nom avant lui : la morphologie verbale. A. M. A., qui s'est ainsi montré en tout point digne du regretté maître d'oeuvre de l'ALG, on est tenté de crier, comme le conseille Scutenaire, non pas *Merci !*, mais *Encore !*

J.C. Dinguirard

LE MARCHÉ DU BÉTAIL

J.-L. Fossat, F. Ségué, C. Costes, *Le marché du bétail, gestes et langage professionnels du négoce*. Toulouse, impr. Ménard, s.d. 1972, un vol. in-4° int. de 64 p., ill. phot. (En vente 10 fr. à l'E.R.A. 352, Université de Toulouse-Le Mirail).

Voici un ouvrage important à plus d'un titre. D'abord parce qu'il nous épargne les généralités philosophiques, jolies mais improbables, que les ethnolinguistes offrent trop souvent : comme si cette discipline n'était pas elle aussi, et d'abord, *Science du particulier!* ... Ensuite parce que trop rares sont les publications où est fait un appel aussi important à l'image. On trouvera ici 94 photographies. Elles ont, sur des travaux qu'on pourrait être tenté de rapprocher de celui-ci, l'avantage d'avoir été prises en situation, et non posées jusqu'à la crampe par de distingués amateurs.

Ces images, bien mieux qu'une description, permettent de voir, et par conséquent de comprendre un comportement ritualisé : on sait que les mots laissent courir les rêves, tandis que l'image arrive parfois à brider l'imagination. Mais on se gardera de croire ici à une simple illustration documentaire : c'est en fait une analyse sémiologique que nous offre l'E.R.A. 352. Il fallait pour y parvenir une conjonction de compétences ; J.-L. Fossat est linguiste, et éminent spécialiste du circuit des viandes. Il a donc pu saisir le geste pertinent dans une séquence où le profane n'appréhende qu'un continu indifférencié. Restait à fixer ce geste : F. Ségué et C. Costes ont mis leur grand talent au service de la cause commune en photographiant tout, et seulement ce que leur signalait

Fossat. Gageons que l'analyse linguistique s'est trouvée vivifiée, à pouvoir constamment s'appuyer sur les instantanés.

La plaquette est brève : 14 p. d'un texte dense jusqu'à la difficulté, 48 p. d'iconographie. Mais elle ouvre à l'ethno-sémiologie une voie dans laquelle il faut à toute force poursuivre. Et cette brièveté même est d'un grand intérêt méthodologique et pédagogique : grâce à ce travail réellement collectif, l'E.R.A. 352 a montré que la validité d'une recherche ne se mesure pas nécessairement au nombre de mots alignés. L'Université, dans ses rites de passage, s'inspirera-t-elle un jour de cette démonstration exemplaire ?

PROVERBES EN PATOIS RECUEILLIS AU BIROS ET PROVERBES PATOIS DU COUSERANS.

Abbé Castet, *Proverbes en patois recueillis au Biros et Proverbes patois du Couserans*. Deux plaquettes ronéotées de III+39 et 2+10 p., 1969 et 1970-71, p.p. le Syndicat d'Initiative du Biros (Mairie de Seintein, Ariège).

Publié d'abord dans le *Bulletin de la Société Ariégeoise des Lettres, Sciences et Arts*, tiré à part à Foix en 1889, repris dès les premières livraisons de l'*Almanach patouès de l'Arièjo*, le corpus parémiologique recueilli au siècle dernier par le curé d'Uchentein n'est certes pas inconnu. Mais les éditions en étaient introuvables depuis si longtemps que bien des dialectologues, bien des folkloristes, sauront gré aux *Birosans* de leur donner ces plaquettes : d'autant que, heureuse idée, la collecte de Castet est complétée par les *Remèdes du vieux temps en Couserans*, parus aussi dans le *Bulletin ariégeois*.

Bien sûr, l'édition ne respecte pas les règles de la philologie moderne. La dactylographie est parfois défectueuse ; les opuscules ne sont pas paginés, les proverbes ne sont pas numérotés... Le lecteur devra procéder lui-même aux corrections et aux améliorations nécessaires. Pourtant cette éd. se recommande à une particulière attention parce que, pour la première fois, la récolte de Castet est accompagnée d'une traduction. Les avantages sont évidents : le gascon du Biros, surtout dans la première graphie choisie par Castet, est une langue assez hermétique et dont la claire intelligence est parfois difficile, même aux spécialistes ;

ceci, ajouté aux difficultés propres au genre littéraire représenté, a pu décourager bien des lecteurs : ils n'auront désormais plus d'excuse à négliger ce texte capital! ... Mais surtout : la trad. n'est pas due à des linguistes (vol. 2, P. II), mais aux bonnes volontés locales. C'est dire que l'intérêt ethnographique et linguistique de cette éd. est considérablement augmenté : elle mériterait une étude exhaustive que nous ne pouvons malheureusement pas entreprendre ici. Disons sommairement que tout est intéressant, y compris les erreurs - surtout les erreurs, peut-être! ...

Et elles sont nombreuses. Ainsi, prov. 72, *hidèu* ("confiant" ou "digne de confiance") n'est pas traduit ; prov. 85 et 228 : *capera*, dans la graphie patoisante, représente *caperan* "curé" et non "chapelle" ni "église" ; prov. 132 *Tout sant que bou lum* ne signifie pas "Tout saint est bonne lumière" mais "Tout saint veut son cierge" ; prov. 170 *Cat vantatg, era couo li catg* n'est pas "Chat brûlé! ..." mais "Chat vanté, la queue lui tombe" ; prov. 180 *pennar* "ruer" et au fig. "se dépenser, faire du zèle" est confondu avec *penar* "peiner" ; prov. 204, on ne voit pas pourquoi *rusada* "rusée" est traduit par "racée" ; prov. 323 *S'et grapaut canto en houre, qu'a etg hiuer at derre* est traduit par "Si le crapaud croasse en février, il amène l'hiver derrière lui" : il nous semble que la trad. littérale "...il a l'hiver derrière lui" signifie plutôt "l'hiver est passé" ; prov. 395 *Ja pagaras, peix menu, et oli que t'as beühut!* ne signifie pas "Tu paieras, au prix menu..." mais "Petit poisson, tu paieras l'huile que tu as bue!" ; prov. 421 *Anet en dit, aunou sense proufit* ne signifie pas "Ce soir on dit..." mais "Anneau au doigt, honneur sans profit..." etc.

De telles erreurs, et d'autres qu'on rectifiera sans grand mal, sont instructives. Il semble bien que nombreux sont les prov. localement tombés en désuétude, et ceux dont le sens s'est considérablement obscurci en moins d'un siècle. Certains pouvaient d'ailleurs être opaques dès l'époque de la récolte. Ainsi Castet donne au n° 187 comme proverbe *Que cau he era caritatg at praube Bernatg, de trop biue que l'a troumpatg* "Il faut faire la charité au pauvre Bernard, de trop vivre l'a trompé" : texte mal compréhensible si on l'isole comme ici de l'*exemplum* qui le justifie, et que j'ai souvent entendu dans mon enfance : Bernard, arrivé à l'âge de 40 ans, se retira des affaires, compta ses économies et supputa le temps qu'il lui restait à vivre. Il s'accorda vingt ans encore, et mangea donc chaque année un vingtième de son capital. Mais la soixantaine arriva sans que Bernard mourût, et il dut mendier pour vivre, criant de porte en porte *Que cau hèr era caritat ath praube Bernat, de tròp viuer*

que l'a trompat! : ce qui apparaît donc bien moins comme un proverbe que comme un cri de métier...

Par ailleurs, il apparaît dans les *Préfaces* que les éd. ont été bouleversés par la révélation que leur "patois" pouvait s'écrire ; que la graphie patoisante a favorisé une foule d'erreurs d'interprétation ; que la langue des prov., souvent archaïque, n'est plus toujours exactement saisie... mais aussi et surtout apparaît ce fait important : le signifié parémiologique tient tout entier dans la situation ; Castet ne l'ayant pas décrite, la détresse sémantique des éd. est souvent indubitable. Mais la fascination exercée par ces prov. sur les éd. est réelle, au point qu'on en vient à se demander si le proverbe a réellement besoin d'un signifié pour exister : nouvel exemple de la perméabilité de nos trop strictes catégories, puisque dans cette éd. de nombreux "proverbes" se révèlent de pures *lexies sauvages!* ... Autre aspect de la question, mais qui explique en partie la détresse sémantique des éd. : le fonds culturel auquel se réfère le texte de plusieurs prov. paraît étonnamment délabré. Un exemple tiré des Remèdes du vieux temps en donnera une idée : "l'oeuf de coq" d'où naît le basilic est apparemment tout-à-fait inconnu des trad., qui proposent pour *Serpent nescutch d'et oueu d'un poutch* le très inattendu "Serpent né dessous un pont...".

Bref, ces "rationalisations" et ces erreurs de traduction mériteraient une étude descriptive et étiologique qui soit à la fois précise et exhaustive. Elles font en effet le prix de cette réédition qui devient grâce à elles un document d'un grand intérêt linguistique et ethnographique : nous avons la l'une de ces occasions si rares de mesurer l'évolution dialectale et culturelle d'une communauté pyrénéenne.

LE MONDE ALPIN ET RHODANIEN

Le Monde *Alpin et Rhodanien*. C'est pour nous une grande joie de saluer la naissance de cette nouvelle *revue régionale d'ethnologie*, animée par des ethnologues et des dialectologues de talent. La présentation est très agréable, les illustrations ressortent parfaitement ; les contributions, quelque spécialisé territorialement que soit *Le Monde Alpin et Rhodanien*, ne sauraient laisser personne indifférent parmi les lecteurs de *Via Domitia*, tous occitanistes et pyrénéistes : par delà les différences linguistiques et culturelles, les territoires montagnards n'offrent-ils pas d'indubitables analogies ? *Le Monde Alpin et Rhodanien* permettra la confrontation permanente : longue et heureuse vie à notre confrère !

Voici le sommaire des deux premières livraisons du *Monde Alpin et Rhodanien* :

N° 1 (premier trimestre 1973) : **C. Joisten**, *Editorial*. **P. Dufournet**, *Proverbes, dictons et locutions recueillis à Bassy et à Challonges (Haute-Savoie)*. **C. Martel**, *A propos du mot fanfatrique, note relative au folklore des oiseaux*. **P. Devos**, *Deux attestations du thème de l'égaré magique au XVII^e s*. **A. et C. Joisten**, *La roulée des oeufs à Margencel (Haute-Savoie), coutume observée en 1972*. **C. Joisten**, *Les feux de Noël dans les Hautes-Alpes*. **M. Hudry**, *Les cloches et clochettes de fonderie Merendon de Peisey-Nancroix (Savoie)*. **Y. Dautier**, *Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France et ethnologie. Orientations et premier bilan des travaux de la Commission régionale Provence-Côte d'Azur*. **P. Martel**, *Les tailleries de meules de Ganagobie, leur intérêt pour l'étude des tailleries du Sud-Est de la France*. **J. Combier**, *Les neuf fileuses, légende valdôtaine*. **G. Tuaille**, *Le premier lait*. **G. Tuaille**, *Le beurre fondu à Valloire (Savoie)*. Suivent six comptes-rendus bibliographiques.

N° 2 (second trimestre 1973) : **P. Tracq**, *La fenaison à Bessans (Haute-Maurienne)*. **C. Talon**, *Quelques formulettes patoises (Ain, Isère, Rhône)*. **M. Filhol**, *Les Contes de Boulieu région d'Annonay (Ardèche)*. **C. Martel**, *Recherches sur une ancienne oraison provençale*. **A. et C. Joisten et G. Delarue**, *La mousco emé l'amouro (la mouche et la mûre), chanson populaire provençale*. **G. Delarue**, *Chansons folkloriques de la Renaissance, livres propos à partir d'une publication récente*. **J.-C. Dinguirard**, *Nécrologie de Jean Séguy*. **C. Joisten**, *Le pain de lièvre*. **P. Pons**, *Traditions de Haute-Provence*. Suivent trois C.R. bibliographiques.

J.-C. Dinguirard

LE MANUEL PRATIQUE D'OCCITAN MODERNE

BEC (Pierre), *Manuel pratique d'occitan moderne*, Collection Connaissance des Langues sous la direction de Henri Hierche, Editions Picard, 219 pp., 1973.

On sait en quels termes définitifs J. Séguy rendait compte des travaux de vulgarisation de P. Bec en matière de linguistique occitane et romane ; on ne peut que répéter ce qui a déjà été dit à ce propos ; ce manuel fondamental scientifiquement tenu à jour dispense désormais d'enseigner le rudiment en matière de linguistique occitane ; il suffira de se reporter à ce livre désormais classé dans le rayon des grands usuels de la pédagogie de l'occitan langue vivante.